Le Sisyrinchium Mucronatum Mich. (S. Bermudiana L. pro p.), Dans L'Ain

M. H. de Boissieu

To cite this article: M. H. de Boissieu (1901) Le Sisyrinchium Mucronatum Mich. (S. Bermudiana L. pro p.), Dans L'Ain, Bulletin de la Société Botanique de France, 48:4, 271-275, DOI: [10.1080/00378941.1901.10831847](https://doi.org/10.1080/00378941.1901.10831847)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1901.10831847>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 4

View related articles [↗](#)

LE *SISYRINCHIUM MUCRONATUM* Mich. (*S. BERMUDIANA* L. pro p.),
DANS L'AIN; par M. H. de BOISSIEU.

J'ai l'honneur de signaler à la Société botanique de France une découverte intéressante faite par deux de mes compatriotes, dans la partie montagneuse du département de l'Ain, le Bugey.

En 1899, M. Barbarin, instituteur à Passin, entretenait son collègue de Sothonod, M. Brunard, d'une plante, selon lui non cataloguée et toute nouvelle, qui depuis plus de dix ans fleurissait et se reproduisait dans un pré près de Passin. M. Brunard demanda à voir l'inconnue.

« Dans un pré marécageux, à 2 kilomètres de toute habitation, écrit M. Brunard (1), nous trouvâmes la fameuse plante végétant parmi les *Carex*, les Junces et les Scirpes... Elle était défleurie. La station pouvait comprendre une centaine de pieds. J'en ramassai quelques-uns; ils me parurent singuliers.

« Racine fibreuse; tige simple de 0^m,10 à 0^m,15, filiforme, raide, largement ailée, ce qui la fait paraître aplatie, terminée au sommet par une spathe formée de deux bractées foliacées embrassantes, inégales et mutiques, ayant l'apparence d'une gaine du fond de laquelle partent trois ou quatre pédicelles flexueux, filiformes, débordant de la spathe et portant chacun un fruit capsulaire à trois valves, à trois loges, à petites graines noires, nombreuses, rappelant par la forme le fruit d'un Iris, mais gros comme la tête d'une épingle. Les feuilles, toutes à la base, ensiformes, engainantes, linéaires, donnent encore à la plante l'aspect d'une Iridacée. »

La fleur étant passée, M. Brunard ne put pousser plus loin son analyse et sa détermination. L'année suivante il se remit en campagne et fut assez heureux pour recueillir quelques pieds fleuris de l'Iridée en question.

« Les fleurs (2), excessivement fugaces, sont d'un charmant bleu de ciel, à périanthe à tube court, à six divisions égales, étalées, obovales, obtuses, échancrées au sommet et portant au fond

(1) *Bulletin de la Société des naturalistes de l'Ain*, VII, 41.

(2) Brunard, *loc. cit.*

de l'échancrure un long mucron. Trois étamines insérées à la base du périanthe, à filets soudés en tube, à anthères jaunes biloculaires. Style inclus dans le tube des étamines et portant trois stigmates aigus ».

« Après des recherches, ajoute M. Brunard, je pus me convaincre que j'avais là le *Sisyrinchium Bermudiana* L., originaire des îles Bermudes. Mon premier souci fut alors de me demander comment cette plante était venue là, ma première pensée fut qu'elle avait été introduite dans ce pré, à la suite de fumures au guano ou autres engrais, ou bien transportée par les vents, de quelque jardin du voisinage où elle était cultivée par curiosité pour ses grandes fleurs, quoique très éphémères. Or il résulte d'une petite enquête faite par M. Barbarin qui connaît bien le pays, que le pré, qui ne donne qu'un foin de très mauvaise qualité, n'a jamais reçu aucun engrais et que nul jardin de Passin n'a jamais connu le *Sisyrinchium* ».

La lecture de la Note relative au *Sisyrinchium*, parue dans le dernier numéro de 1900 du *Bulletin de la Société des naturalistes de l'Ain*, intrigua ma curiosité; je demandai à M. Brunard de m'envoyer quelques échantillons de la plante et quelques détails plus précis sur sa localité.

« La station, me répondit mon compatriote en faisant aimablement droit à ma requête, s'agrandit chaque année. Il y a trois ans, lorsque je vis la plante pour la première fois, il pouvait y avoir une centaine de pieds de *Sisyrinchium*. L'année dernière, malgré ce que nous avons récolté et ce qui avait été mangé par les bestiaux, je comptai plus de 300 pieds fleuris. Cette année, c'est au moins à 600 pieds qu'il faut évaluer la station. »

L'Iridée de Passin, dont j'ai laissé, de la part de M. Brunard, un exemplaire au Musée d'Histoire naturelle de Paris, est-elle bien le *Sisyrinchium Bermudiana*? Oui et non à mon sens; j'ai cru devoir pousser la détermination de la plante plus loin que ne l'avait fait M. Brunard.

Le *Sisyrinchium Bermudiana* L. *Sp. plant.* 1353, est une espèce éminemment *polymorphe*. D'après Baker (*Systema Iridearum*, in *Journal of the Linnean Society*, XVI, p. 117), il comprend cinq sous-espèces distinctes :

1° *Sisyrinchium iridioides* Curt., in *Bot. Mag.*, t. 94. Plante

caractérisée par une tige élevée, épaisse, toujours très rameuse, de grandes fleurs d'un bleu tendre, des bractées ne dépassant pas les fleurs. C'est la vraie Bermudienne, le *Sisyrinchium Bermudiana* Linné, des Bermudes, une plante de serre ne pouvant hiverner sous nos climats.

2° *S. gramineum* Curt., in *Bot. Mag.* t. 464. Tige moins élevée que dans le précédent, rameuse; fleurs petites d'un bleu pâle; bractées ne dépassant pas les fleurs.

3° *S. geniculatum* Herb., in *Bot. Mag.*, 1543. Tige simple, genouillée; fleurs petites, sous-espèce spéciale au Texas.

4° *S. anceps* Cav. *Diss.* VI, 345. Tige généralement rameuse (*teste Michaux*); bractées aiguës-acuminées, dépassant toujours les fleurs; graines fortement chagrinées.

5° *S. mucronatum* Mich. *Fl. Amer. Bor.* II, 33. Tige simple, droite ou presque droite. Bractées inégales, l'extérieure dépassant ou ne dépassant pas les fleurs; graines à peine chagrinées.

Le *Sisyrinchium* de Passin a tous les caractères du *mucronatum* et ressemble à s'y méprendre à certains exemplaires de cette sous-espèce, commune dans les régions tempérées de l'Amérique du Nord. Mais par quelle bizarrerie l'herbe américaine se trouve-t-elle à Passin? L'examen de faits connexes peut, sinon permettre de résoudre catégoriquement la question, au moins l'éclairer sérieusement.

Le *Sisyrinchium Bermudiana* (sensu amplo) est aujourd'hui une espèce fort répandue. En dehors de son foyer originaire, l'Amérique du Nord, du Canada aux Bermudes, on la rencontre en Australie, à l'île Maurice et sur différents points de l'Europe, en Irlande près de Galway, en Angleterre aux environs de Hampshire, en Allemagne près de Hambourg, etc.

La première localité européenne où, à ma connaissance, le *Sisyrinchium* ait été signalé, ce fut près de Galway, en Irlande. Le *Sisyrinchium*, écrivait, en 1873, More dans le *Journal of Botany*, abonde, sur un espace de quatre lieues de Woodford à Rossmore; il forme de remarquables touffes bleues au milieu de l'herbe et présente les apparences d'une espèce spontanée... La plante pousse en telle profusion qu'il semble *hypercritique* de mettre en discussion son indigénat. Cependant, quand on se rappelle la brusquerie de son apparition et la rapidité de sa multiplication et que l'on constate que l'espèce s'est installée de la

même façon en Angleterre, près de Hampshire, on hésite à accepter l'*Herbe aux yeux bleus* du Canada comme une vraie native d'Irlande.

Dans le « *Conspectus Floræ europææ* », Nyman se fait l'écho de la même opinion dubitative. « D'aucuns, dit-il, prétendent que le genre américain *Sisyrinchium* nous est étranger et doit être rayé de la Flore d'Europe. Ils sont portés à croire que l'espèce que l'on cueille maintenant en abondance dans sa localité d'Irlande n'y est pas vraiment spontanée. Mais, comme le remarque More, tout cela est fort douteux. »

Depuis More et Nyman, le *Sisyrinchium* a été retrouvé dans de nouvelles localités d'Europe, notamment aux marais d'Eppendorf, près de Hambourg. Partout même brusquerie dans l'apparition, même rapidité dans la multiplication. Une Iridée spontanée, une plante attirant de loin les regards, l'« Herbe aux yeux bleus », n'aurait pu échapper presque jusqu'à nos jours aux investigations des botanistes européens. Le *Sisyrinchium* nous semble donc seulement subspontané en Europe; mais quel peut être, spécialement pour la localité de Passin, l'agent de son acclimatation ?

On ne saurait songer à l'action, volontaire ou involontaire, de l'homme, au fumier, aux jardins, etc. Une acclimatation par le vent est improbable, à cause des distances considérables qu'aurait dû parcourir une graine qui n'a ni aile ni aigrette pour donner prise au vent. Une hypothèse ingénieuse nous a été soumise par un botaniste très au courant de tout ce qui concerne la flore européenne. Il est à remarquer que toutes les localités d'Europe du *Sisyrinchium*, au moins toutes celles que nous connaissons, rentrent dans une même catégorie. Ce sont des prés marécageux, éloignés des centres habités. La dispersion en Europe de l'espèce américaine ne serait-elle pas attribuable aux oiseaux aquatiques migrateurs transportant dans leurs plumes les graines de *Sisyrinchium* ? Ce n'est pas la première fois qu'on aurait à signaler l'influence des oiseaux de passage sur la flore d'un pays.

[Note ajoutée pendant l'impression.]

Nous apprenons, par une Note de M. A. Faure parue dans le *Bulletin de l'Association française de Botanique*, la découverte d'une autre station française du *Sisyrinchium Bermudiana* (sensu amplo). Cette

fridée a été récoltée en mai 1899, par M. Blanc, dans des taillis humides, à 3 kilomètres environ de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), sur la route de Grasse.

D'après M. Blanc, la plante semblerait parfaitement naturalisée dans la localité en question. L'auteur de la découverte ne pense pas que le *Sisyrinchium* soit échappé des jardins; car, pendant un espace de deux mois à Puget-Théniers, il ne l'a jamais vu cultivée ni dans la ville, ni aux environs.

La découverte de M. Blanc nous paraît venir à l'appui de notre hypothèse de la dispersion du *Sisyrinchium* en Europe par la voie d'oiseaux aquatiques migrateurs; la station de Puget-Théniers est exactement du même type que celles du Galway, Eppendorf et Passin.]

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

LA FLORE D'Auvergne en 1901; par le **Frère HÉRIBAUD JOSEPH.**

La communication que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui à la Société botanique de France a pour objet de faire connaître le résultat des herborisations de nos collaborateurs et celui de nos recherches personnelles depuis 1883, date de la publication de notre *Flore d'Auvergne*.

Pendant cette période de 18 ans, les excursions se sont succédé sans interruption sur presque tous les points des deux départements et, grâce aux efforts réunis, notre flore locale s'est enrichie d'un nombre considérable d'espèces, dont quelques-unes sont du plus haut intérêt, telles que : *Ranunculus chærophyllus*, *Eranthis hyemalis*, *Orobis vernus*, *Geranium pratense*, *Dryas octopetala*, *Sium latifolium*, *Pirola chlorantha* et *uniflora*, *Campanula Erinus*, *Lindernia pyxidaria*, *Verbascum maiale*, *Antirrhinum Asarina*, *Tulipa Celsiana*, *Fritillaria Meleagris*, *Serapias longipetala*, *Ophrys fusca*, *funerea* et *lutea*, *Malaxis paludosa*, *Lemna arhiza*, *Carex curvula*, *Calamagrostis lanceolata*, *Woodsia hyperborea*, etc.

Depuis une dizaine d'années, nos laborieuses recherches sur les *Diatomées*, les *Desmidiées*, les *Muscinées* et les *Lichens* d'Auvergne, nous ayant détourné quelque peu de l'étude des plantes supérieures, la plus grande part des résultats acquis en phanéro-